

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

14 avril 2019

Pasteur Nadine Heller

Textes :

Esaïe 50.4-7,
Philippiens 2.6-11,
Luc 19.28-40

Notes bibliques

Nous sommes en présence d'un texte connu, pour ne pas dire archi-connu ! Un récit capital, puisqu'il nous est rapporté dans les 4 évangiles. La spécificité du texte de l'Évangile de Luc et aussi ce qui peut étonner le lecteur habitué à l'univers traditionnel du dimanche des rameaux est qu'il y a deux grands absents dans le texte de Luc : nous n'y trouvons ni les branchages, ni la foule acclamant Jésus à grand cris de « Hosanna ». La route est jonchée des vêtements des disciples qui sont là en masse, la foule n'apparaît que tout à la fin du récit lorsque sont mentionnés les pharisiens qui critiquent les disciples et leur exubérance.

Le contexte

Notre passage se situe dans la partie de l'évangile de Luc qui est consacrée à la montée de Jésus à Jérusalem. Il est inséré dans un ensemble plus vaste formé par les versets 11 à 44 du Chapitre 19. Ces versets forment un tout de par l'unité géographique : l'action se situe autour de Jérusalem, et l'unité thématique : tout le passage est sous-tendu par la thématique de la royauté. Avec aussi une tension par rapport à cette royauté : c'est bien le Roi-Messie qui entre à Jérusalem, mais cela n'a rien à voir avec le triomphe final du Christ qui est encore à venir et qui se situe à la « fin des temps » ou plutôt faudrait-il dire à « l'accomplissement des temps ». L'entrée de Jésus dans la ville de Jérusalem est un prélude à la passion et ne prendra pleinement son sens qu'après Pâques. C'est sur ce récit que vont s'élaborer les premières christologies : le Christ est ce roi dont la royauté étonne et n'entre pas dans les catégories humaines habituelles : il est monté sur un ânon et non sur un cheval comme les grands du monde de l'époque, il n'est acclamé ni par les puissants, ni par les religieux, mais par la « foule des disciples », ce qui d'ailleurs dérange profondément les pharisiens qui demandent à Jésus de « calmer » ses troupes.



Le texte

V 28 Certains exégètes font commencer le récit à ce verset. « Ayant dit cela il (Jésus) marchait en tête, montant à Jérusalem ». Il s'agit là d'une formule introductive servant de transition avec la suite. On note que Jésus est « en tête », il est en quelque sorte le « premier de cordée » pour aller vers ce qui l'attend à Jérusalem et dont les disciples n'ont pas conscience.

V29-34 Le verset 29 marque le début d'un nouvel épisode. L'action est localisée près de Bethphagé dont la localisation est incertaine et Béthanie là où Jean place la demeure de Lazare, le frère de Marthe et Marie. Jésus semble demander à ses disciples d'aller réquisitionner un âne. Même si cette pratique a pu exister à l'époque dans le monde Juif (on peut réquisitionner un animal pour un rabbin), Luc met ici plutôt l'accent sur le côté quasi « miraculeux » des événements : Jésus a une forme de prescience des choses (il sait que les disciples trouveront un âne) et tout se réalise exactement comme il l'a dit : le fait que aux versets 32 à 34 tout se passe exactement comme Jésus l'a prévu aux versets 30 à 31. « un ânon » le mot grec désigne un poulain, mais par extension il peut s'agir du « petit d'un animal » on peut donc traduire ce mot par « ânon ». L'arrière plan de cette image d'un roi monté sur un ânon se trouve dans l'Ancien Testament en Zacharie 9,9 : « Réjouis toi, fille de Sion ! Lance des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi. ;il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, un ânon le petit d'une ânesse ». Le verset 33 contient une étrangeté il est question de maîtres de l'ânon au pluriel. Pourquoi plusieurs maîtres pour cet ânon. Le texte en soi ne nous donne pas de piste précise mais on peut supposer que c'est une manière de mettre en lumière la seigneurie unique du Christ : « les » maîtres de l'ânon demandent le pourquoi du geste des disciples et les disciples répondent en disant la volonté « du » maître... il y a maîtres et maître !

V 35-36 ici ce sont les vêtements, qui sont au centre de ce qui se passe, ils sont partout : sur l'ânon où ils servent de selle d'apparat à un Jésus qui ne refuse pas cet honneur, et sur la route. On peut se demander qui sont ceux qui se défont ainsi de leurs vêtements : les disciples, la foule ? Au verset 35 on peut penser que ce sont les vêtements des disciples qui sont allés chercher l'ânon qui sont « jetés » (littéralement dans le texte). Pour les vêtements qui sont étendus sur la route, certaines traductions disent : « les gens étendaient leurs vêtements/manteaux ». Pourtant rien dans le texte ne dit explicitement qu'il s'agit « des gens », le « ils » ne renvoie pas forcément à ce qui suit, c'est à dire « la foule des disciples », cela peut tout aussi bien être les vêtements des disciples. En tous les cas le fait que les disciples (que ce soit ceux qui sont au plus près de Jésus ou la « foule des disciples ») se défont de leur vêtement est un symbole fort. Dans le moyen orient le vêtement est en quelque sorte la « pièce d'identité » de la personne, il dit le statut social le rang, la fonction. Les disciples qui marchent à la suite de Jésus se défont de tout cela et le mettent sous l'autorité du maître : Jésus.

V 37-36 Luc précise ici la localisation des événements (Jésus amorce la descente vers Jérusalem), c'est une manière d'indiquer que l'on passe à une autre phase du récit. Le verset 37 mentionne la joie de la foule des disciples. La joie est une notion clé dans l'évangile de Luc : c'est notamment avec elle qu'il s'ouvre (avec l'annonce à Zacharie) et qu'il se clôt (après l'ascension les disciples s'en retournent à Jérusalem remplis de joie). Il faut noter également que ce qui provoque la joie de la foule des disciples ce n'est pas le triomphe du Christ

qui entre

dans la ville mais les actes de puissance dont elle a été le témoin : la foule des disciples loue Dieu pour tous les actes de puissance qu'elle a vus. Par ailleurs il est intéressant de voir qu'il y a une correspondance étroite entre le récit de la nativité (Luc 2,13) et le verset 37. Lors de l'annonce de l'ange faite aux bergers c'est « la multitude de l'armée céleste qui loue Dieu », ici à la fin de l'Evangile, juste avant la passion c'est « la multitude des disciples qui loue Dieu » (en grec les termes sont identiques)

V38 la formule de louange qui est proclamée ici par les disciples peut être rapprochée de la louange céleste des anges dont sont témoins les bergers au moment de la naissance de Jésus. Il y a cependant une différence notable : là où les anges disent : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien aimés, ici les disciples disent : Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux. Ainsi la paix s'est comme déplacée de la terre vers le ciel, peut être en écho à la croix qui se profile déjà à l'horizon.

V39-40 Dans l'évangile de Luc la foule ne joue pas un grand rôle. On voit même comme nous l'avons déjà dit que le cortège qui accompagne le Christ dans sa descente vers Jérusalem est loin de rassembler une foule immense et hétéroclite, celles et ceux qui l'accompagnent sont les disciples. La foule apparaît ici mais pour mieux montrer ceux qui s'en détachent pour prendre la parole : les pharisiens. Leur critique est dirigée vers les disciples avec une demande faite à leur maître de les faire se tenir tranquilles. A la différence des autres évangiles chez Luc Jésus prend la parole de manière souveraine. Il répond avec une formule solennelle caractéristique introduite par « je vous le dis », qui est une formule solennelle caractéristique indiquant que la parole qui va suivre est importante. « S'ils se taisent les pierres crieront ». Dans la Bible et particulièrement chez Luc, les pierres sont symbole de mort et de silence. Nous avons là un signe avant-coureur de l'éclatante Bonne Nouvelle qui se révélera au matin de pâques. C'est de cette Bonne Nouvelle dont les disciples sont les témoins, c'est elle qui les remplit de joie : Christ est roi, il est ressuscité. Mais avant de plonger dans la joie du matin de pâques, il faut traverser les ombres de la passion, chemin inévitable qui montre que la royauté du Christ se dévoile là où personne ne la soupçonne.

Pistes de Prédication

La royauté du Christ n'est pas une royauté temporelle. On peut rebondir sur cette image des disciples déposant leurs vêtements. Que signifie pour moi/pour nous le fait que Christ soit roi ? Qui tient les rênes de ma vie ? De quel ordre est cette soumission au Christ ou l'on abandonne ce qui fait notre paraître (les vêtements) pour se livrer, se mettre à nu devant le Christ ? On peut mettre l'accent aussi sur ce que le récit de Luc dit en creux. Les éléments traditionnels de la fête des rameaux sont absents: pas de branchages, pas de cris de « Hosanna », il n'est pas non plus question de foule anonyme, Luc précise qu'il s'agit de la « foule des disciples ». Luc ne nous fait pas le récit d'une liesse généralisée. L'accent est mis sur les disciples. Finalement ce Messie n'intéresse pas grand monde à part ceux qui le suivent (il n'est peut-être pas assez au goût du jour, ou peut-être ne répond-il pas assez aux attentes du peuple ?). Cela vient à poser la question de nos attentes. Qu'attendons-nous de Dieu, du Christ ?

Prédication

Pour un dimanche dit « des Rameaux », nous voici en compagnie d'un texte bien étrange, puisqu'il nous manque l'essentiel !

En effet, chez Luc, pas de rameaux, pas de branches coupées pour acclamer Jésus qui entre dans Jérusalem. D'ailleurs si on y regarde de plus près Jésus s'approche de Jérusalem, il n'y entre pas à proprement parler, en tous cas pas dans le passage qui nous occupe. Et puis il y a un autre grand classique qui est absent de notre récit : il manque les « Hosanna » lancés par la foule qui escorte Jésus. D'ailleurs, à ce propos il y a là aussi un autre élément qui marque la spécificité du récit de Luc, puisque nous n'avons pas une « foule de gens » qui suit et acclame Jésus, Luc nous parle ici de la « foule des disciples ». Donc chez Luc, ni branches, ni « hosanna », ni une foule anonyme. Il semblerait que ce soit là pour Luc une manière de mettre en lumière certains éléments qui nous donnent des pistes de réflexion concernant à la fois l'identité de Jésus, et la vocation des disciples. La question de l'identité de Jésus traverse tout le chapitre 19, qui est sous-tendu par la thématique de la royauté. Dans le passage qui précède notre récit, la parabole des serviteurs et du roi, il est bien question de ceux qui reconnaissent la royauté du roi et ceux qui ne la reconnaissent pas. Et ici aussi dans cette « descente de Jésus vers Jérusalem » c'est le même thème qui est au cœur du récit. Jésus est le Seigneur. Un Seigneur qui a une autorité souveraine. D'ailleurs Luc en parle non sans un certain humour. Jésus envoie deux de ses disciples pour aller chercher un âne, pour le délier. Et le texte nous dit littéralement : si ses seigneurs vous posent des questions répondez : son Seigneur en a besoin. Ainsi l'ânon passe des mains d'une seigneurie multiple aux mains d'une seigneurie unique et qui plus est il est délié. Un premier réflexe pourrait nous conduire à nous rebeller contre ce qui pourrait nous paraître comme étant un abus de pouvoir. Quel est en effet ce Seigneur qui prend, qui réquisitionne, et qui en quelque sorte impose sa seigneurie et sa domination ? Car imaginons nous un instant que cet ânon ce soit nous ! Notre foi, notre « allégeance » au Christ ne passe pas par une réquisition, en tous cas ce n'est pas ainsi que nous nous imaginons suivre Jésus. Il nous est difficilement admissible que Dieu ou le Christ nous réquisitionne ! Mais, peut-être que le point de force se situe ailleurs, dans le fait d'être délié, et d'être libérés de maîtres multiples ? Car en effet c'est bien étrange que le texte nous parle de Seigneurs au pluriel.

Ainsi l'action du Christ est une action libératrice pour nous il nous libère de toutes les Seigneuries illusoires et factices pour nous lier à lui, ce qui est pour nous source de liberté. C'est d'ailleurs la suite du texte qui nous parle de manière plus précise de la Seigneurie du Christ, de sa royauté. Jésus choisit une monture peu commune pour montrer sa puissance : un ânon ! Alors bien sûr on peut ici repenser aux lettres de noblesse qu'a l'âne dans l'ancien testament. Le roi Salomon lui-même était monté sur un âne lors de son sacre, et puis le roi d'humilité mentionné par le prophète Zacharie est « juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. » Za 9,9. Mais cela n'enlève rien au fait qu'à l'époque de Jésus la puissance et le pouvoir sont signifiés par le fait de faire son entrée dans les villes en chevauchant un cheval, ce qui donne au cavalier une certaine prestance et surtout le met au-dessus des foules. Lorsqu'on est monté sur un âne on est presque à hauteur d'homme, à plus forte raison si on est monté sur un jeune âne, voire un ânon (ce qui techniquement n'est guère possible mais la question n'est pas là !). Voici donc un roi qui accepte d'être à la portée des siens, de ses disciples et par là même à la portée de tous ceux qu'il croise en chemin. Il s'agit d'un roi qui s'inscrit en porte

à faux par rapport aux puissances de son temps. Il se démarque du pouvoir temporel : il ne fait pas étalage de sa puissance et de son pouvoir, il n'a pas d'armée, il n'est pas acclamé par une foule imposante, il est simplement porté, accompagné et acclamé par la multitude des disciples qui montrent leur joie et leur reconnaissance pour tous les actes de puissance dont ils ont été les témoins. Et nous le savons bien, les actes de puissance de Jésus ce sont des guérisons, des paroles libératrices, tous ces actes à travers lesquels Jésus montre l'amour libérateur de Dieu et sa capacité de « restaurer » la vie là où elle est mise à mal, niée, bafouée. Ainsi Jésus s'inscrit aussi en contre point par rapport au pouvoir religieux : il ne fait pas partie des pharisiens qui détiennent le pouvoir de la loi religieuse et du savoir. Dans la séquence qui suit il va chasser les marchands du temple et rester au temple pour y enseigner ce qui déplaît aux pharisiens qui « cherchent à le faire mourir ». Ainsi la royauté du Christ est pourrait on dire à double tranchant : à l'fois elle vient questionner et égratigner tous les pouvoirs en place et à l'fois il s'agit d'un règne qui est doux dans le sens où l'on peut s'y soumettre avec toute confiance, nous ne serons pas abusés, ni embrigadés de force, mais appelés à nous mettre à son école et à nous remettre entre ses mains. Ainsi nous pouvons aborder le deuxième point que je mentionnais au début de mon propos : que signifie « être disciple » selon le récit que nous fait Luc de l'entrée de Jésus à Jérusalem ? Le mot disciple est mentionné deux fois dans notre texte. La première fois dans l'envoi des deux disciples pour aller chercher l'âne dont Jésus a besoin. Là le disciple c'est celui qui obéit qui met en œuvre ce que le maître lui demande de faire.

Certes cela peut nous paraître étrange voire un peu dérangeant d'en être réduits à cela. Nous n'avons pas forcément envie d'être de bons exécutants un peu aveugles et en tous cas silencieux des ordres incompréhensibles même s'ils émanent de Dieu en personne. Certes ! Il n'est pas question d'entendre des voix imaginaires venant de Dieu nous intimant l'ordre de faire ceci ou encore cela. En fait nous n'avons pas besoin de chercher à entendre des voix. Je crois que la vocation du disciple c'est bien plus de se mettre à l'école du Christ, de tenter de comprendre ce qu'il a à nous apprendre et quel chemin il nous demande de suivre. Mais force est de se rendre à l'évidence que nous ne pouvons pas faire l'économie de l'obéissance... même si nous aimerions bien ! Obéir ne veut pas forcément dire se soumettre à une autorité abusive. Le Christ à travers chacune de ses paroles, à travers chacun de ses actes a montré que justement, son autorité n'est jamais abusive, que jamais il ne demande une soumission aveugle. Au contraire : il libère de toutes sortes d'emprises et de pouvoirs qui eux sont abusifs, et c'est dans la joie de ces libérations là que nous pouvons mettre nos pas dans les siens et accepter son autorité sur notre vie. Et c'est bien ce que donne à voir et à comprendre le geste des deux disciples qui sont allés chercher l'âne : ils déposent leurs vêtements sur son dos afin que Jésus puisse disposer d'une selle. Se défaire de ses vêtements est un signe fort. Hier comme aujourd'hui le vêtement en dit long sur qui nous sommes, il dévoile une partie de notre identité, de notre rang social, de notre statut : sommes nous plutôt glamour ou discrets, plutôt riches ou pauvres, ou alors est ce que vous voulons paraître riche ou pauvres ? Sommes nous plutôt Gemo et Kiabi ou Burberrys, Dior et Cardin ? Notre passage nous rappelle que c'est de cela que nous sommes appelés à nous défaire, de toutes ces identités, vraies ou fausses, de toutes ces choses qui laissent paraître qui nous sommes « du dehors ». Ce sont toutes ces identités vaines que nous sommes appelés à déposer, dont nous sommes appelés à nous défaire. C'est cela que nous mettons sous l'autorité du Christ. Non pas pour être des hommes et des femmes sans identité, mais pour vivre notre identité véritable et fondamentale (dans le sens où l'identité qui nous fonde) : celle d'être des disciples, de frères du Christ et des enfants de Dieu. C'est la même chose qui se dit à travers le geste des vêtements déposés sur le chemin, même si on ne sait

d'ailleurs pas très bien qui le fait. Le texte nous dit : « allant au devant de lui ils étendaient leurs vêtements sur le chemin ». Qui sont ces « ils » ? Les disciples, si on en croit ce qui précède, la multitude des disciples, si on se réfère à ce qui suit. Quoi qu'il en soit ce sont les disciples, c'est à dire celles et ceux qui reconnaissent l'autorité du Christ, celles et ceux qui l'acclament en l'appelant « roi » car ils ont été témoins de ses actes de puissance. Le fait que nous soyons en capacité d'appeler le Christ notre « roi » est le résultat d'une conversion intérieure, c'est à dire que c'est le résultat d'un retournement intérieur. Nous sommes les témoins de ce que le Christ libère : il nous libère nous, et il promet une libération à chacun. Et c'est à chacun de prendre la mesure de ce dont il a besoin c'être libéré, délié.

Ainsi en ce début de semaine sainte, nous sommes appelés à faire le pari de la confiance en l'autorité du Christ, nous sommes appelés à déposer nos vies entre ses mains, à nous défaire de tous nos habits qu'ils soient d'apparat ou de misère, pour mettre nos pas dans les siens. Les événements du vendredi saint et du matin de pâques nous montrent à quel point ce roi qui entre aujourd'hui à Jérusalem va aller jusqu'au bout du don de sa personne, il va se défaire de sa vie pour nous dire que jamais, à aucun moment il n'acceptera d'user de sa force et de sa puissance pour s'imposer, ni même pour éviter de passer par la croix. Au contraire, il va s'y laisser aller, pour nous montrer le chemin de la vie, celui de la vie en lui, celui de la vie avec lui.

AMEN.

Coordination nationale Evangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr